

LA PREMIÈRE SCIE

(LÉGENDE ORIENTALE)

AU temps où saint Joseph maniait le ciseau,
L'ouvrier, ignorant l'usage de la scie,
Pour refendre une pièce à grands coups dégrossie,
N'avait que son couteau, la hache et le biseau.

Or, un jour, le bon saint, qui courait la pratique,
Était absent. Le diable, à s'égayer enclin,
Se faufila chez lui, sans rien dire, et, malin,
Mit sens dessus dessous la modeste boutique.

Auprès d'un jong de frêne habilement poli,
Satan s'avisait deux lames affilées,
Dont le saint nivelait les planches bosselées,
Et dont l'acier luisait sur le large établi.

Grimaçant de plaisir, entre ses griffes sèches
Il les prend, fil à fil les fait mordre, et bientôt,
Flic ! flac ! il rit de voir l'un et l'autre couteau
Tout du long, sur la taille, ayant de fines brèches.

Et, son œuvre accomplie, il se cache en un coin,
Le lâche ! et par avance, escomptant la colère
Du vieux « bonhomme, » l'œil sarcastique s'éclaire,
Car il a vu grandir sa silhouette au loin. .

Joseph rentre ; et, cherchant dans l'affreux pêle-mêle
Ses outils ébréchés : — Quel diable a fait ceci ?
Dit-il... Tiens ! la trouvaille est rare ; Dieu merci ;
Satan n'est point un sot quand Jéhovah s'en mêle.

Alors, au bout d'un manche il fixe hardiment
L'un de ces couteaux à dents ; puis, sans fatigue,
Au cœur d'un rouvre il pousse, et tire, et zague ! zigue !
Et la première « scie » allait divinement.

Le saint homme de Dieu au ciel rendit grâces.
Et pris dans ses filets, l'orgueilleux Lucifer,
Pour cuver son dépit, au fin fond de l'enfer
S'esquiva — le nez long et les oreilles basses.

Semaine de Dijon.